

# NOS PLUS GRANDS COMBATS



Chaque année au mois d'octobre, le CEMAT organise un grand rapport de l'armée de Terre, le GRAT, et les officiers généraux en 2<sup>e</sup> section sont régulièrement invités à participer à la première partie des échanges. L'automne dernier n'a pas échappé à la règle et c'est au cours de cette réunion que notre CEMAT, le général

Pierre Schill, a poursuivi l'orientation lancée par son prédécesseur, le général Burkhard, sur la nécessité de prendre dorénavant en compte le combat à haute intensité ! Je fus alors interpellé par une question du général Cottureau, qui commande la 3<sup>e</sup> Division, lui-même marqué par l'expérience de sa division lors de l'exercice « *Warfighter 2021* » conduit aux États-Unis, peu de temps auparavant. Ce fut l'objet du dossier du dernier *Casoar*, paru en janvier.

Et un mois plus tard, l'actualité nous donnait malheureusement raison, avec l'attaque surprise conduite par la Russie, pour chercher à s'emparer de l'Ukraine, ou au minimum d'un certain nombre de gages territoriaux de ce pays. Si le retour d'un conflit majeur en Europe peut et doit nous inquiéter, on ne peut s'empêcher de reconnaître l'anticipation stratégique, dont a fait preuve le chef d'état-major des armées, depuis plusieurs années, en cherchant à « gagner la guerre avant la guerre ». Et d'ailleurs, c'est bien ce qui se passe actuellement avec l'engagement de nos armées aux périphéries du conflit, dans le souci premier de limiter les affrontements au seul territoire ukrainien : un GTIA depuis plusieurs années en présence discontinuée dans les pays baltes, dans le cadre de l'opération « Lynx » ; un autre GTIA projeté récemment en Roumanie, un dispositif aérien de surveillance et d'interdiction de l'espace aérien polonais, et le groupe aéronaval en Méditerranée orientale. Le message est clair et signifie nettement que tout franchissement des frontières de l'Ukraine entraînerait de facto un changement profond dans la nature du conflit.

Ce numéro du *Casoar* s'inscrit, en quelque sorte, dans la suite de cet hommage que *La Saint-Cyrienne* tient à rendre aux chefs de nos armées. Il s'agit aujourd'hui de donner la parole aux généraux

d'armée, issus de Saint-Cyr, qui ont eu, eux aussi, à mener d'autres combats, dans des circonstances bien différentes : l'Algérie, pour les plus anciens, la guerre froide pour les uns, la lutte incessante contre les « dividendes de la paix » pour d'autres, et les opérations extérieures pour les plus jeunes d'entre eux. Nous avons demandé à chacun d'eux, quel fut, au cours de leur carrière, le plus grand combat qu'ils eurent à mener au cours de ses quelques quarante années au service de notre pays. Ce conflit personnel ne devait pas forcément concerner la période de sa carrière, une fois arrivé aux plus hautes fonctions, d'autant que pour certains, ces luttes furent essentiellement politiques, puisqu'il s'agissait de questions d'effectifs, de budgets, d'engagements, voire d'études confidentielles... ou plus sensibles encore quand il s'agissait de budgets non respectés, de promesses non tenues, de relations internationales, voire de susceptibilité ou de questions de personnes !

La voie était donc étroite. Car il a fallu d'abord vaincre la pudeur personnelle et bien naturelle de beaucoup d'entre eux, qui ne voulaient pas se mettre en avant, même plusieurs dizaines d'années plus tard. Ensuite, certains d'entre eux nous ont avoué qu'à leurs yeux, le plus grand combat, pour ne pas dire le plus difficile en raison de l'époque, fut certainement politique, et qu'il leur était difficile, même longtemps après, d'en faire état, ne serait-ce que pour ne pas gêner leurs successeurs ! Enfin, plusieurs ont fait état du peu d'intérêt que représentaient « leurs propres campagnes »... C'était oublier qu'ils avaient participé, sans doute silencieusement et modestement à la victoire de la guerre froide...

Il a donc fallu que l'équipe du *Casoar* insiste un peu, car ces conflits personnels ont une grande valeur d'exemple auprès des plus jeunes. Ils concernent des domaines variés, dont personne n'a forcément parlé ou n'a eu connaissance. Certains n'ont pas fait l'objet d'une prise de risques extraordinaires. Mais tous ont vu un engagement personnel et complet de leur auteur. Merci donc à ceux qui n'ont pas hésité à prendre la plume et à dire simplement ce qui fut, à leurs yeux, un de leurs « grands combats » au service de la France !

**Le général d'armée (2s) Bruno Dary**  
président de *La Saint-Cyrienne*